

Programas para Barcelona

1^{er} Concerto

Los Maestros Contones (preludio) Wagner

Ladko (cuadro musical) - Rimsky-Korsakoff

Coro y Fuga ~~de~~ Bach

2^a parte

7^a Sinfonia de Beethoven

3^a parte

La Divina Comedia - P. del Campo

Inferno Canto XXXIV
Eriston e Iseo

Wagner

preludio y muerte

Huldeguns - march — "

2^o Concierto

Redemptio — Cesar Franck

La Reina Mab — Scherzo — Berlioz

Waples — — — — — Charpentier

2^o
2^a Sinfonía — Brahms

— — — — — 3^o parte

Fausto — overture — ~~Bach~~ Wagner

Coral variado de Cantata 140

Preludio de la Cantata 29 } Bach

Requiem — — — — — Beethoven

3^{er} Concierto

La novia vendida — — — — — Schubert

Evocación

El Puerto

Cataluña

} — — — — — Albéniz

Sinfonía en Do — — — — — Schubert

Bacanal

Preludio 3^{er} acto

Overture

3^o
} — — — — —
Lamentation

Wagner

Los otros dos programas son
los de antes, que ya se tocarán
en esa — — — — —

En la plana 3^a, ultima linea
manuscrita, suprimir la paraula,
regina.

En la plana 4^a, segon parrafo, afe-
gir després de: completant l'obra dels
poetes, lo següent:

reconstruint la tradició expansiva,
fent que Catalunya canti amb mo-
dalitat pròpia,

En el darrer parrafo, la 6^a i 7^a
la rectlla (després de, els dits prou) han
de quedar així:

destres pera teixir-li amb aquestes
flors una garlanda escacient; ni les
mans prou trassudes pera fer-li'n
una bella Toia; obro els braços tant
com puc, etc. etc.

LLIGA REGIONALISTA

SABADELL



~~145~~ 145 *Alungaverç* $3+2+3+3+3=14$

125 *Parnell cardanista* $3+1\frac{1}{2}+1\frac{1}{2}+1\frac{1}{2}+1=8\frac{1}{2}$

200 *Espiguetes empordanesa* $3+3+3+3+2\frac{1}{2}=14\frac{1}{2}$
500

350 *Rialleria* p. 12c. $2+2+3+3+3=13$

350 *Cartutancera* p. 8c. $2+2+2+2+2=8$

lluniment malament

50/10 *Rialles* 1. 2c. $3+1\frac{1}{2}+2\frac{1}{2}+3+2=12$

350 *Est dançant* p. 14c. $2+1\frac{1}{2}+1\frac{1}{2}+1\frac{1}{2}+2=8\frac{1}{2}$

50/10 *Poncelleta empordanesa* d. 2c. $3+2\frac{1}{2}+3+2\frac{1}{2}+2\frac{1}{2}=13\frac{1}{2}$

20 *Lorenivola* p. 4c. $3+2\frac{1}{2}+2\frac{1}{2}+2\frac{1}{2}+3=14\frac{1}{2}$
50

29-99

Catalanesca

2 1/2 petites (batailles)

Rialettes

1

Pommes de Sardaigne (Corte)

1

Oufs y cèbes

1 1/2

Roselles

2

Est dancant

2

Pommes de Empordanesa

2 1/2 petites (poudeluttes)
(poudeluttes)

Pestigant

2

Montaigne

1 1/2

25-91

A la ma a los 2 a los 3

1/2 cada lui fa logue ord.

Escalot de Primavera

1/2 derqubellit - 1

Pommes de tardor

2 sur 12

Lovenivola

3 mult mits mult!!!

Estudat Catalana

Espigueta Empordanesa (tride)

2 1/2

Els Seysills

1 1/2

Novells dancaires

20 petites 2 petites

Canigo

1 1/2

31-101 1^a
LLIGA REGIONALISTA

SABADELL



Aleguies
1

Almugavens
3 1/2

Tranquils
3

Catalonians
3

Romani
1 1/2

Riallera
3 1/2

Sardani's
1 1/2 - 1/2

Nova Catalonians
2 + 1/2

Ditirambics
1 - 1/2



ÉGLISE FRANÇAISE, BERNE

Lundi 12 avril 1920

Sous le haut patronage de
M^{mes} MOTTA et PADEREWSKA

➤ CONCERT ➤

DE

MUSIQUE POLONAISE
ANCIENNE

avec le concours de Madame

WANDA LANDOWSKA

de l'Ensemble vocal

MOTET & MADRIGAL

(Direction : M. Henryk OPIENSKI)

et d'un orchestre à cordes.

A l'orgue : M. Otto KREIS

PIANO PLEYEL

Le concert est donné au profit des **Etudiants polonais
nécessiteux** et une partie de la recette sera versée à l'œuvre
des **Colonies de vacances pour les enfants bernois
nécessiteux.**

Agence de concerts de la S. A. des Editions Ad. HENN, Genève.

I. a) **Bogurodzica : Prière à la Mère de Dieu.**

Une monodie Grégorienne conservée dans onze manuscrits dont le plus ancien date du commencement du x^{ve} siècle.

Bogurodzica, dont la puissante mélodie avait déjà résonné jadis sur le glorieux champ de bataille de Grunwald (1410), est aussi un des plus anciens monuments de la langue polonaise.

b) **Trois psaumes** *Nicolas Gomolka.*

(Vers 1535-1609 ; musicien à la cour du roi Sigismond-Auguste de Pologne : son Psautier (150 psaumes) pour les textes polonais de Jean Kochanowski a été édité, à Cracovie, en 1850.)

Psaume 13 :

Usque quo Domine oblivisceris me...

Jusqu'à quand, mon père,
Vas-tu donc m'oublier ?
Et devant ma misère,
Pourquoi te détourner ?
Devant tous mes ennemis
Je reste sans appui,
Éveille-moi, mon père,
Du sommeil de la mort.

Psaume 55 :

Exaudi Deus orationem meam...

Dieu ! sois secourable,
Toi, seul, peut me délivrer.
Au fils misérable
Accorde ta pitié.
Vers toi monte ma clameur,
Délivre-moi des méchants
Et chasse l'oppresseur ; prends-moi
Près de toi, Dieu puissant.

Psaume 77 : Voce mea ad Dominum clamavi...

Maître, mon cœur te prie,
Vers le Ciel j'ai crié ;
Père, je te supplie,
Tu peux seul m'exaucer,
Au soir de ma détresse
J'ai cherché ton secours,
De l'âme pécheresse
Sois le sûr Secours.

II. **Sonata a due Violini pro Organo** . . . *Stanislas Sylvestre Szarzynski.*

(De l'ordre des Bénédictins, fut un des plus illustres compositeurs de la seconde moitié du x^{vii}e siècle. Le manuscrit de la sonate porte la date : Anno Domini 1706 die decembri 6. La basse chiffrée de la sonate est réalisée par M^{lle} Alice Simon.)

La sonate est composée de trois parties, dont la troisième est la répétition de la première ; chaque partie contient deux mouvements : Adagio et Allegro. La partie du milieu est pour deux violons soli.

III. a) **Sepulto Domino** *Gabriel G. Gorczycki.*

Motet à quatre voix (alto, ténor et deux basses).

(Directeur de la chapelle à la Cathédrale de Cracovie ; né vers 1650, mort en 1734, fut le dernier grand représentant de l'école palestrinienne en Pologne.)

Sepulto domino, signatum est monumentum, volventes lapidem ad ostium monumenti ; ponentes milites qui custodirent illud. In pace factus est locus ejus et in Sion habitatio ejus.

b) **Agnus Dei de la « Missa quadrivoca »** . . . *André Paszkiewicz.*

(Lecteur de théologie à l'Université de Cracovie, auteur de nombreuses messes de haute valeur. Le manuscrit de la « Missa quadrivoca » porte la date : 1669.)

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi dona nobis pacem.

c) **In Monte Oliveti**, motet à cinq voix . . . *Nicolas Zielenski.*

(Organiste et maître de chapelle de l'évêque de Gnesen, Adalbert Baranowski. Ses œuvres complètes ont été éditées à Venise, 1611.)

In monte oliveti oravit ad patrem : Pater, si fieri potest transeat a me calix iste : spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Fiat voluntas tua.

d) **Per Signum crucis**, motet à quatre voix.

Per signum crucis de inimicis nostris libera nos, Deus noster. Alleluia.

IV. Caprice sur le départ de son frère bien-aimé, de Jean-Sébastien Bach.

Arioso adagio. Ses amis s'efforcent affectueusement de le retenir auprès d'eux.

Moderato. Description des divers accidents qui pourraient survenir durant son voyage à l'étranger.

Adagiogissimo. Lamentation générale des amis. — Les amis, voyant qu'il ne peut en être autrement, prennent congé.

Air du Postillon. — Fugue sur l'air du Postillon. — (Au clavecin.)

Ce caprice fut composé par J.-S. Bach à l'âge de dix-neuf ans, à l'occasion du départ de son frère Jean-Jacques, engagé comme hautboïste de 1704 dans l'armée de Charles XII, pour la campagne de Pologne.

V. QUATRE NOËLS POLONAIS.

a) « **L'Ange dit aux Pastoureux.** » Original à quatre voix, du XVII^e siècle.

(Traduction libre par E. BARBLAN)

- | | |
|---|---|
| 1. L'ange dit aux pastoureux,
Tous, laissez là vos troupeaux,
Aujourd'hui dans la ville de David
Vint au monde Jésus-Christ.
C'est le Sauveur béni. | 2. Gloire soit aux lieux très hauts !
Dans le ciel, un clair flambeau,
Au berceau va conduire les humains
Et montrer le bon chemin
Vers cet enfant divin. |
|---|---|

b) **Les Bergers de Bethléem sont accourus.** Noëls anciens, transcrits pour quatre voix, par *St. Niewiadomski*.

(Traduction libre par E. BARBLAN)

Les bergers, à Bethléem, sont accourus
Honorer le tout petit enfant Jésus.
Gloire à ce maître qui pour nous voulut naître
Et quitter l'éclat du Paradis. bis
Près de l'humble crèche, ils se sont prosternés
Et, sur la musette, à l'enfant ont joué :
Gloire, etc.
Mais, Marie songe au tout petit enfant
Qu'on vient adorer comme un roi triomphant
par des chants :
Gloire, etc.

c) « **Bóg sie rodzi** » (Dieu vient de naître). — En polonais.

d) **Lulajze Jezuniu (Berceuse).** — En polonais.

Nous rencontrons le motif de ce Noël dans le Trio du Scherzo en si mineur de Chopin.

Lulajze Jezuniu, lulajze, lulaj
A ty go matuniu do snu utulaj,
Etc.
« Do, do, Jésus, do
Et toi, maman, berce-le doucement, etc. »

VI. a) **Hayduk.** (Une danse de la tablature de 1541.) *Auteur inconnu.*

b) **Pigwa.** (Une danse d'un manuscrit du XVII^e siècle.) *Auteur inconnu.*

c) **Tambouretta,** à trois voix (violon et deux violæ bastardæ)
et Basso continuo *Adam Jarzembki.*

(Musicien et architecte du roy, a vécu dans la première moitié du XVII^e siècle. Tambouretta se trouve dans un manuscrit : *Canzoni et concerti a due, tre e quatro voci cum basso continuo 1627.*)

VII. a) **Le petit Cordonnier.**

« Quelle fuite, qui t'agite, où vas-tu si vite ?
Eh ! Qui donc t'invite ? » — « Ma patronne me l'ordonne et je cours en hâte remplir mon broc de vin. »

« Par le diable, quelle fable ! Ah ! le misérable ! Ce n'est pas croyable ; une belle damoiselle par là-bas t'appelle ; drôle ! tu voles l'embrasser. »

« Je vous prie, vous supplie, grâce pour ma mie, car son père, en colère, est des plus sévère, j'ai bien peur de son courroux. »

b) « Zaklalam sie tarniem ».

Chanson à quatre voix, tirée d'une tablature d'orgue de 1541.

En cueillant prunelles la gente pastourelle
S'est au pied blessée, ronce l'a piquée.
Hélas ! je ne puis plus danser, j'en souffre, peine amère,
Et plus ne puis accompagner l'ami que je préfère.
Laisse là ta peine et va jusqu'en la plaine,
Point ne te chagrine, Jean prendra l'épine
Et si tu veux marcher, va donc et te promène,
Sinon, viens t'amuser et danse à perdre haleine.

(Traduction libre par E. BARBLAN.)

c) Czarna Krowa (Vache noire).

Madrigal à quatre voix, reconstruit d'après une transcription du luth, tirée de la tablature de V. Bacfark (1507-1576), célèbre compositeur et luthiste à la cour du roi Sigismond-Auguste.

Sans cornemuse et sans flûtiau
Lise conduit tout son troupeau
Dans un frais et clair vallon,
Tout près des bois profonds.
Le petit Jean vint à passer,
Fait le galant, fait l'empresé ;
Lise lui dit ses chagrins :
Aimer ce n'est pas rien !

Puis au bois s'en sont allés ;
Jean veut bien la consoler,
Les pleurs sont essuyés.
Tandis que Lise et le p'tit Jean
Au jeu d'amour perdent leur temps,
Hors du bois le loup s'élance,
Le troupeau est sans défense,
Vache noire était par là
Et le loup cruel la mangea !

Ah ! petit Jean
C'est en t'écoutant
Qu'un loup très méchant
S'en vint dévorant
Ma vache broutant
L'herbe de notre champ
Yi, Yi, Yi...

VIII a) Villanella

Albert Dlugoraj (1603)

(Besard : « Thesaurus harmonicus ».)

(Dès 1583 luthiste à la cour du roi Etienne Bathory.) Les six villanelles qui furent imprimées dans la tablature du Luth de Besard (1603) ont un caractère franchement national, malgré l'apparence italienne du nom.

b) Gagliarda, Del signor Jacob (1618).

« Jacob, le plus excellent joueur de luth de son siècle, naquit en Pologne et vint fort jeune en France où il se fit plus connaître sous le nom de Polonais que par celui de Jacob... ». (Sauval : « Histoire et recherches de la Ville de Paris, 1724 » : selon Michel Brenet : « Quelques notes sur l'histoire du luth en France »). Les Gaillardes, de Jacob, jouissaient de la grande célébrité. Ses compositions se trouvent dans les tablatures du Luth de Besard. (Novus partus, 1618.)

c) Chorea polonica Diomedes Cato (1603).

Chorea était une danse de caractère grave dans laquelle les jeunes filles et jeunes gens, se tenant les mains, formaient « ronde ». Procession plutôt qu'une danse, elle était déjà connue des Grecs, qui l'ont surnommée « Hormos », ce qui signifie « collier ».

A Lausanne, au commencement du XIX^e siècle, on dansait encore tous les soirs, sous les châtaigniers de la cathédrale, l'ancienne ronde : « Nous n'irons plus au bois ».

d) Volta polonica et « Wyrwany » Auteur inconnu (1615).

Tirées de diverses tablatures du Luth, dont les auteurs sont inconnus. Le nom de la danse « Wyrwany » est mentionné souvent dans les chroniques du XVII^e siècle.

La « Volta polonica » qui se trouve dans une tablature de luth de L. Fuhrmann (1615), constitue un genre spécial. Tout en se rattachant au type de la « Volta », elle prend, par l'allure de son finale, le caractère d'un véritable « obertas » polonais.

CONFÉDÉRATION

LETTRE DE BALE

CARNAVAL — MUSIQUE — THÉÂTRE

Bâle, 25 mars.

C'est fini. La rue appartient ce matin aux balayeurs et l'ouvrage ne leur manque pas. Entre 6 et 7, on a vu rentrer les derniers masques, qui à pied, qui en tramway. Quelle impression se dégage de ces trois journées — en réalité il n'y en a que deux, car celle de mardi ne compte pas : c'est le « jour des enfants » — ? Il est difficile de se prononcer si l'on n'est pas du pays. Les Bâlois ont l'air de prodigieusement s'amuser; ils s'esclaffent à la lecture du *Dudel* et des autres journaux spéciaux publiés à l'occasion du Carnaval. Le texte imprimé des *Schnitzelbaenke* paraît leur causer des joies profondes. Or, pour le spectateur du dehors, presque tout cela est perdu. De façon générale, j'ai trouvé le Carnaval de 1919 plus franchement gai que celui de 1920. Il était moins riche, moins compliqué, on n'y voyait pas de machines montées à grands frais, mais le nombre des masques était peut-être plus grand et on y remarquait plus de fantaisie individuelle.

L'intérêt s'est porté cette année surtout sur les productions collectives organisées par les sociétés locales ou « cliques », sous la direction d'ensemble d'un grand comité disposant de ressources abondantes. Chaque groupe a préparé son affaire dans le mystère pendant de longs mois, et tout cela se produit à la fois le lundi matin à 4 heures : c'est le *Morgenstreich*. De toutes parts surgissent les groupes costumés, avec leurs accessoires et en particulier avec leurs transparents lumineux. Certains de ces ensembles étaient vraiment fort beaux; ainsi celui des C. F. F. avec le transparent évoquant les tribulations du tunnel de base du Hauenstein. Un autre transparent montrait un ours de Berne dévorant la crosse de Bâle; dessin très réussi, vraiment artistique. D'autres groupes étaient d'un goût plutôt douteux et versaient même dans l'obscénité. Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est la place prise par la publicité.

Evidemment, nous avons affaire à des gens pratiques et qui ne perdent pas le nord, même lorsqu'ils s'amuse. Je vous parlerais bien des bals; il y en avait partout, pour tous les goûts, pour toutes les classes de la société et à tous les prix, bien que les moins chers ne fussent encore très suffisamment. Malheureusement, je ne les ai pas vus, ne trouvant aucun plaisir à ce genre de divertissement. J'aurais volontiers, par contre, bu quelque chose, car il faisait très soif; mais inutile de songer à se faire servir quoi que ce soit dans les cafés, et il était même impossible de se faufiler entre un double courant de masques.

De tout cela, il ne reste aujourd'hui que fumée, et un continuel roulement de tambour qui continue à gronder dans ma cervelle.

Le Gesangverein a redonné cette année deux auditions intégrales de la *Passion selon St-Mathieu* de

J.-S. Bach. Cette année encore ce fut très bien et le succès a été immense. La cathédrale n'a pas désempé pendant deux jours — car comme l'an dernier chaque audition a été donnée en deux fois : 1re partie l'après-midi, 2me partie le soir. Les solistes étaient pour la plupart les mêmes. Une fois de plus on a pu jouir pleinement du récit, admirablement soutenu au clavecin par Mme Wanda Landowska, une artiste géniale. Ce fut mieux encore que l'an passé, car Mme Landowska jouait un clavecin Pleyel à jeu de 100 pieds, dont les basses redoublées avaient une profondeur et une résonance merveilleuses.

Pour dimanche prochain, le Basler Chor annonce le *Requiem* de Mozart, avec un quatuor composé des meilleurs solistes suisses.

Bâle est menacé de n'avoir plus de théâtre, ou tout au moins de revenir sous ce rapport au régime des expédients. Je vous ai dit à plus d'une reprise l'excellence de la saison actuelle; mais avec les nouveaux prix de guerre, ces belles choses coûtent cher et le Conseil d'Etat est épouvanté de la note à payer : 500.000 francs pour une année. Il se demande si l'on pourra continuer sur ce pied-là et le Grand Conseil, à qui appartient la décision finale, est hésitant. On étudie toutes sortes de combinaisons, mais la seule vraiment satisfaisante consiste à payer les choses ce qu'elles valent. Je n'aime pas beaucoup le système qui consiste à accumuler dans un seul théâtre tous les genres : opéra, opéra-comique, opérette, comédie, tragédie, drame, etc. Il vaut mieux en général qu'un théâtre où l'on fait de la musique soit réservé tout entier à la musique; c'est en somme la musique seule qui coûte : comédie et drame peuvent se suffire à eux-mêmes s'ils sont donnés par un directeur spécialiste connaissant bien son métier, tandis que l'on entre dans le royaume des folles dépenses dès que des chœurs et un grand orchestre sont nécessaires. Tout donner sur la même scène n'est pas en réalité une économie de frais généraux; c'est une complication et aucune des diverses troupes ne peut travailler convenablement.

Espérons que Bâle, ville riche, aura assez de fierté pour maintenir sa réputation de ville d'art, même au prix de quelques sacrifices. Qu'on le veuille ou non, le théâtre reste un signe extérieur non seulement de la richesse, mais du niveau du goût. Comme le fait très justement remarquer un collaborateur de la *National-Zig*, c'est uniquement à leur théâtre et à leur musique que de minuscules principautés allemandes comme Meiningen, Weimar et d'autres ont dû de tenir une grande place dans l'histoire; aussi les princes qui en consacraient le bénéfice moral ne lésinaient-ils pas à consacrer-ils à leur théâtre le plus clair de leurs ressources. Il y a là un exemple que Bâle fera bien de méditer.

Et d'autres que Bâle pourraient y réfléchir aussi.

Ed. C.

VALLS
DEPORTIU



PRIMAVERA DE 1929



«El Mestre Francesc Pujol, és sub-director i braç actiu de l'«Orfeó Català», la major entitat choral de Catalunya, la d'història més gloriós, la de més responsabilitat, la que ha fet rebrotar o reviscolar tantes de les belles cançons populars que aparentment restaven ofegades sota l'onada de la modernitat i de la frivolitat. A més a més, el Mestre Pujol és director de l'Obra del Cançoner Popular de Catalunya. Indubtablement la gran volada que ha pres aquesta obra, en molt bona part és deguda al desvetllament, esperit actiu i talent musical del Mestre Pujol. La cançó popular, té, doncs, pocs secrets per al conferenciant que el dia de l'Ascensió, a la sala d'actes del «Valls Deportiu», ens parlarà de la dispersió per tot Catalunya i països de parla catalana, d'una de les més belles cançonetes que tots haurem sentit en la nostra infantesa. La lletra i la melodia de la cançó, en el seu pelegrinatge de poble a poble, de boca a boca, han anat agafant característiques noves, tot adaptant-se al geni i a la capacitat dels cantaires.»

D'Acció Comarcal

US convidem a l'interessant conferència que es donarà en l'estatge de la nostra entitat, en la vetlla de la festivitat de l'Ascensió, pel sub-director de l'Orfeó Català, el mestre

EN FRANCESC PUJOL

qui parlarà el tema:

El vol d'una cançó

Serà il·lustrada la conferència amb composicions musicals harmonitzades pel propi mestre i executades pels coneguts artistes de primera fila

N'Andreua Fornells, soprà

En Joan Sayós, baríton

En Joan Gibert - Camins, pianista

Es començarà a les deu de la nit.

Valls, Maig de 1929

El C. D. del Valls Deportiu